



Le bureau des cartes de séjour est ouvert le vendredi uniquement à 8h30. Il n'accueille que 70 migrants par semaine, or plus de 300 s'y présentent, attendent plus de 20 heures en organisant des listes d'attente qui sont finalement modifiées, altérées, déchirées. Des bagarres éclatent. Une procédure qu'il faut recommencer chaque année.

# Malte, l'île du transit éternel

■ Depuis 2006, près de 15 000 migrants ont débarqué sur l'île, une des portes d'entrée les plus empruntées de l'Union européenne. Nombreux sont ceux qui n'en sont jamais repartis, et qui tentent de s'y réinventer une vie.



Dans la cuisine, une petite pièce avec 8 taques au gaz pour 300 pensionnaires, Bouba, originaire de Sierra Leone, prépare un plat avec le poulet du jour, mendié au gardien du centre et le riz acheté dehors. Les autres l'appellent "moudir" (chef en arabe). Il est à Malte depuis 3 ans et rêve d'aller vivre en Belgique ou en Norvège.

Reportage Damien Roulette  
à Hal-Far-Hangar (Malte)

**I**ci, on m'appelle 128021!" Assis sur une vieille chaise en bois, Ali (\*) joue les entremetteurs pour un groupe de Somaliennes qui désirent ardemment se faire comprendre. Le dos appuyé sur la tôle du container qui sert d'abri, il explique: "12 c'est parce que je suis arrivé en 2012, S correspond à mon bateau et 021 signifie que j'étais le 21<sup>e</sup> à sortir de l'embarcation". Autour d'Ali, les cinq occupantes du container reviennent sur leurs parcours: "Les Shebab m'ont violée à deux reprises. Ils m'ont dit que je n'étais qu'une prostituée. Nous étions fermiers à l'intérieur du pays, nous vivions tranquilles. Ma cousine était à mes côtés quand ça s'est produit, depuis elle s'est pendue, elle ne pouvait supporter la honte..." Alors, Zebina (\*), 25 ans, a fui via l'Éthiopie et la Libye avant d'affronter la Méditerranée pendant plusieurs jours. Dans leurs 18 m<sup>2</sup>, Zebina et ses quatre colocataires d'infortune se sont aménagées un semblant de vie. Trois fenêtres illuminent un frigo et une kitchenette alimentée par une bombonne de gaz située à l'extérieur. Chaque mois, elles vivent avec les 130 euros mensuels et le repas quotidien qu'octroie le gouvernement maltais à chaque migrant accepté dans l'un des six centres ouverts que compte l'île. Pour le reste, c'est le système D.

Moins de migrants en 2014, grâce à Mare Nostrum

En plein hiver, à l'image des autres centres ouverts du pays, le camp d'Hal-Far Hangar, au sud de l'île de Malte, destiné aux femmes et aux enfants, n'affiche pas complet. Grâce à l'opération italienne humanitaire et militaire Mare Nostrum qui a amené la plupart des embarcations vers l'Italie, 2014 a été une "bonne" année: 568

migrants "seulement" sont arrivés par bateau, contre 2008 l'année précédente. "Cela nous a permis de rénover tous les centres", détaille Alexander Tortell, directeur d'Awass, l'agence pour la protection des demandeurs d'asile. Le constat dans les camps est toutefois plus nuancé, notamment dans celui destiné aux hommes célibataires: douches cassées, eau froide, "et encore, aujourd'hui, vous n'avez pas droit aux excréments", ajoute un Ivoirien. "Ces douches, ce ne sont pas nous qui les cassons après tout", rétorque sèchement Alexander Tortell, qui reconnaît toutefois un manque de moyens pour la maintenance.

Dans les allées du centre ouvert de Hal-Far, Toufik (\*) erre, encapuchonné, se parlant à lui-même, braillant des onomatopées à tue-tête. Personne n'y prête plus attention. "Lui, c'est un fou", explique Zebina, "il ne loge pas ici mais il n'a nulle part où aller, alors il traîne dans le camp". Il passe ses nuits dans un placard à poussettes, dit-on. Son histoire est nébuleuse, personne ne sait exactement ce par quoi il est passé. Toufik est libyen, il était parvenu jusqu'à Malte avant de se rendre en Suède. Il en a été refoulé vers Malte en vertu du règlement Dublin. Celui-ci prévoit que l'État membre par lequel un migrant est arrivé dans l'Union européenne (UE) est responsable de cette personne et doit la prendre en charge. Le retour de Toufik sur l'île lui a visiblement fait perdre les pédales. "Ça, c'est l'Union européenne, vous voyez!", se désole l'une des Somaliennes, "Je pensais qu'on arrivait en terre de liberté, mais on est loin du compte", rétorque l'autre.

Deux jeunes filles fument la chicha, une autre prend

soin d'un "coin vert", des enfants jouent entre les dalles de béton qui supportent les containers. Entassés, ceux-ci prennent allègrement le vent, si bien que certains se sont renversés et ne sont plus habitables. "En hiver, il y fait froid et, en été, c'est une fournaise. Certains dorment même dehors tant c'est insupportable."

Malte, fausse porte d'entrée vers le continent européen

Tous les migrants ont, peu ou prou, suivi le même parcours. Une fois à Malte, ils passent par la case détention pendant quelques jours ou plusieurs mois en fonction de la situation de leur pays d'origine. Venir d'un pays en guerre comme la Syrie ou la Somalie permet d'obtenir un statut de réfugié et de ne rester que brièvement en détention. Par contre, être originaire d'Afrique de l'Ouest garantit un séjour prolongé dans ce que les migrants ont rebaptisé la "prison". Viennent ensuite les centres ouverts avant de tenter de s'insérer dans la vie et les villes maltaises. Quelle que soit leur nationalité, tous sont tombés de Charybde en Scylla: Malte devait être la porte d'entrée, elle s'avère être une taule.

Au fond du centre ouvert, de l'autre côté d'une clôture de fil de fer, une quinzaine de migrants vivent dans des pipelines déposés dans un terrain vague. Ce sont ceux que l'on surnomme les "Italiens", des migrants arrivés jusqu'à la Botte mais qui ne trouvaient pas de boulot. Alors, ils ont repris leur baluchon et le bateau pour Malte parce qu'ils ont "entendu qu'il y avait un peu d'argent à se faire".







Dans le camp ouvert d’Hal Far, les containers accueillent les familles. Ils sont huit par container, certaines douches sont cassées et la maintenance est rarement effectuée. La ville la plus proche pour travailler est à une heure de bus. Si les chauffeurs daignent s’arrêter. Awila\* a 21 ans, elle vient de Somalie et partage ce container avec sept autres jeunes femmes dont Zebina.

L’un jongle avec un ballon à moitié dégonflé, un autre fait bouillir de l’eau sur un petit feu. Parmi eux, Charles refuse toute photo: “Pas besoin de témoigner de notre misère”. Du bout de sa colère, le Ghanéen lâche néanmoins des bribes sur les galères vécues: “J’ai fait quinze ans en Libye et ça fait six, peut-être sept ans que je suis à Malte”. Ses biens tiennent en quelques casseroles, habits et couvertures glissés dans l’un des pipelines. Une vie d’un mètre de diamètre dont il a obstrué les ouvertures pour se protéger du vent hivernal. “Dans le camp-là, il y a des containers vides mais on nous laisse dehors!”, peste-t-il.

“Les Italiens” se montrent peu loquaces, ils n’ont besoin de la pitié de personne et certainement pas de celle des journalistes. Alexander Tortell reconnaît que “le problème des Italiens se pose de temps à autre”. Mais pour lui, il n’est pas question de les intégrer dans les centres ouverts: “Cela créerait un appel d’air”.

**Perpétuel état d’urgence pour l’accueil des migrants**

Avec ses 2 700 places d’accueil, Malte estime pouvoir faire face à toute nouvelle arrivée de migrants en 2015. Surtout, disent les autorités, que la nouvelle opération, européenne celle-là, de surveillance des frontières, Triton, devrait également prévenir trop d’arrivées en 2015. Car La Valette s’est engagée matériellement au sein de l’opération de surveillance des frontières menée par l’agence européenne Frontex mais elle a refusé d’accueillir de nouveaux migrants sur son sol.

Depuis que les premiers bateaux chargés de migrants sont arrivés au large de Malte en 2002, l’île n’est pas

**20**  
**DEMANDES D’ASILE POUR 1 000 HABITANTS**  
En la matière, Malte affiche le ratio le plus élevé de l’Union européenne. Sa capacité d’accueil est de 2 700 places.

réellement parvenue à sortir de l’état d’urgence en termes d’accueil. “Je pense que Malte n’est pas prête à recevoir une vague migratoire importante comme il y a eu au cours des années 2011, 2012, 2013” (respectivement 1 579, 1 890 et 2 008 arrivées, NdIR), expliquait François Crépeau, rapporteur spécial des Nations unies pour les droits de l’homme des migrants, après sa première visite officielle à Malte en décembre dernier.

Malte s’est tournée vers l’UE pour réclamer plus d’aide et “en particulier en termes de transferts internes à l’Union”, explique Joseph Saint John, du ministère maltais de l’Intérieur. La Valette a conclu des accords avec les Etats-Unis et l’Australie pour que des transferts de réfugiés soient organisés. La France et l’Allemagne ont fait preuve de solidarité en 2009 et 2010 en accueillant près de 350 réfugiés. Mais depuis, plus rien. Si l’île a bien reçu 112 millions d’euros entre 2007 et 2013 de la part du Fonds européen pour les frontières extérieures, les autorités répliquent que “ça joue un rôle important, mais qu’intégrer des bénéficiaires de protection dans notre société ne se résout pas en leur jetant de l’argent”. En moyenne, Malte reçoit vingt demandes d’asile pour mille habitants, soit le ratio le plus élevé de l’Union européenne.

**La course au permis de séjour**

Que Malte soit prête ou non, ceux qui émigrent dans l’espoir d’une vie meilleure n’en ont cure. Ils triment dans leur quête de reconnaissance, de papiers, d’ailleurs, mais sans réel horizon, surtout pour les ressortissants des pays de l’ouest de l’Afrique qui se voient

généralement refuser toute forme de protection: “On va de papiers de séjour en papiers de séjour, à chaque fois quelques mois pendant lesquels on se bat pour obtenir un permis de travail. Et une fois que vous avez ce permis, eh bien, il est déjà temps de vous pencher à nouveau sur votre carte de séjour”, regrette Ousmane, un Camerounais qui patiente devant le bureau des enregistrements à La Valette. Comme chaque vendredi, ils sont près de 200 à attendre que les grilles s’ouvrent aux alentours de 8 heures pour faire avancer leur dossier. “Seuls les 80 premiers peuvent entrer, certains attendent depuis hier, 18 heures. Chaque fois, c’est la même chose, les listings sont déchirés, des bagarres éclatent. Le système maltais nous met les nerfs à rude épreuve”, précise Ousmane, alors que deux policiers s’avancent pour détailler une feuille sur laquelle sont couchés quelques noms.

Encore un vendredi de perdu pour Ousmane qui n’a pu franchir les grilles. Après onze ans passés sur l’île, le mécanicien conserve malgré tout le sourire “parce qu’il ne reste que ça”. La Belgique et la Finlande, ses objectifs de départ? “Je n’en rêve plus. Je suis coincé ici et je ne peux pas rentrer au pays”, conclut-il. Il reviendra vendredi prochain, quitte à perdre un jour de travail, pour espérer quelques semaines de plus.

→ (\*) Les prénoms ont été changés pour préserver la sécurité des personnes interrogées

Fonds pour le journalisme



Kodjo, Togolais, fait partie de ceux que l’on appelle les “Italiens”. Il est d’abord arrivé en Italie, possède des papiers, mais a repris un bateau vers Malte suivant la rumeur qu’il y avait plus de travail. Il vit dans le tuyau situé derrière lui. Dedans, un matelas, une couverture, une brosse à dents et des baskets. Nous sommes en plein mois de décembre.



Tarek est érythréen, il fait partie des vernis, qui a obtenu un travail dans le camp. Il lui permet de prendre soin de sa famille dans les containers.

**Sommet européen, ce jeudi**

**Une opération militaire contre les trafiquants ?**

**Les dirigeants européens** réunis jeudi en sommet extraordinaire à Bruxelles après la mort de centaines de migrants en Méditerranée, devront se prononcer sur une opération militaire contre les trafiquants, selon un projet de déclaration, dont a pu prendre connaissance l’Agence France Presse. Il faut “mener des efforts systématiques pour identifier, capturer et détruire les bateaux avant qu’ils ne soient utilisés par les trafiquants”, indique le document.

La cheffe de la diplomatie européenne Federica Mogherini “est invitée à commencer immédiatement les préparatifs pour une possible opération de sécurité et de défense à cet effet, en accord avec la loi internationale”. Les premières consultations sur cette proposition montrent “une volonté politique de lancer ce signal fort”, a confié à l’AFP une source proche du dossier, soulignant que la demande émane du Premier ministre italien Matteo Renzi.

Si elle est acceptée, l’organisation de cette opération militaire européenne serait une première dans la lutte contre l’immigration clandestine. Similaire à la mission européenne lancée en 2008 contre la piraterie au large des côtes somaliennes, elle nécessiterait d’obtenir un mandat juridique des Nations unies, a rappelé de son côté l’eurodéputé français Arnaud Danjean, membre du Parti populaire européen. (AFP)





Martin Xuereb, général maltais à la retraite, conduit les opérations à bord du Phoenix, le bateau mis par des millionnaires à la disposition des opérations de sauvetage en Méditerranée.

# Philantropes millionnaires, à la rescousse des migrants

**Malte** Un couple de riches Italo-Américains aide à sauver les migrants en Méditerranée.

Rencontre **Damien Roulette** à Malte

**N**oms : Regina et Christopher Catrambone. Profession : philanthropes millionnaires et, accessoirement, fondateurs de Tangiers, groupe d'assurances et conseil pour les entreprises évoluant dans des zones à risque. Signe particulier : ont investi la moitié de leur fortune dans l'aide aux migrants tentant de traverser la Méditerranée.

Ce 2 mai, la Migrant Offshore Aid Station (MOAS), projet du couple italo-américain Catrambone, reprendra la mer depuis Malte pour participer aux opérations de recherche et de secours de migrants en mer Méditerranée.

Répondre à l'appel du Pape

Le "Phoenix", chalutier de 40 mètres, mènera ainsi son deuxième voyage humanitaire, après une première mission de

60 jours débutée le 25 août 2014. Cette année-là, "nous avons participé au sauvetage de 3000 personnes et nous avons pris 1500 personnes à bord", explique Martin Xuereb, général maltais à la retraite et directeur des opérations à bord du "Phoenix". Une petite vingtaine de personnes forme l'équipage du projet des Catrambone, composé notamment de sauveteurs et d'infirmiers urgentistes.

"Nous nous rendons bien compte que c'est une idée qui sort de la norme mais ce n'est pas de la folie, plutôt une innovation", sourit M. Xuereb, lorsqu'on lui demande si ce projet n'est pas une aberration. "L'idée est venue de Christopher et Regina. Ils ont décidé d'écouter ce que le Pape a déclaré après le drame de Lampedusa", poursuit-il.

Fervents chrétiens, installés à Malte et, donc, confrontés à la situation, les Catrambone ont répondu à l'appel papal pour aider les navires de migrants en perdition. Le tout est financé uniquement sur fonds privés.

Les Catrambone auraient investi près de sept millions d'euros de leur fortune personnelle pour l'achat de matériel et un fonctionnement mensuel estimé à quelque 480000 euros. Ainsi, pour poursuivre son action, la MOAS est obligée de

faire appel aux dons.

"Voici l'un de nos deux drones." Martin Xuereb indique de la main l'appareil noir à infrarouges qui, de nuit, permet de mieux identifier un bateau en détresse. Une fois la situation analysée, "nous envoyons les images au centre officiel de coordination des secours compétent, pour l'aider à constater l'état du bateau et les besoins des migrants", poursuit le général maltais. Ensuite, viennent les consignes.

Une place dans l'opération

C'est que les Catrambone et leur équipe ont dû trouver leur place parmi les opérations déjà en cours, qu'elles se nomment Mare Nostrum ou Triton. "On a cru que ce serait plus difficile !", tempère M. Xuereb tout en poursuivant la visite du "Phoenix".

"Nous avons pris des personnes à bord mais à chaque fois de manière temporaire. Des navires italiens ou maltais prenaient ensuite le relais pour les amener sur la terre ferme." Et face aux sceptiques, il a fallu convaincre. "Soit nous sortions convaincre les gens de l'idée et attendions un soutien financier, soit nous financions nous-mêmes et

partagions ensuite notre histoire", résume Martin Xuereb.

Progressivement, le "Phoenix" a trouvé sa place parmi les navires de l'opération italienne de sauvetage Mare Nostrum. "On a reçu 150 coups de fil du centre de coordination des services de sauvetage. Nous avons eu une excellente relation avec le centre de sauvetage."

Si la première mission s'était déroulée du temps de l'opération italienne Mare Nostrum, cette fois le "Phoenix" se joindra à Triton, menée par Frontex, l'agence européenne de gestion des frontières extérieures de l'Union.

"Que ce soit Mare Nostrum ou Triton, cela ne change rien, coupe Martin Xuereb. Ce qui compte, c'est qu'il s'agisse d'un service de recherche et de sauvetage, qui sauve des vies en mer."

**1 500**

**MIGRANTS**

Le Phoenix a vu passer 1500 migrants à son bord, lors de sa première participation aux opérations de sauvetage.

Fonds pour le journalisme